

19 janvier

ST VIVENT

Confesseur - IV ème siècle

D'origine inconnue, St Vivent, qui était prêtre, vint en Poitou avec Saint Benoît (chorévêque d'Aizenay). Ce dernier obtint de Saint Hilaire une portion du diocèse de Poitiers à évangéliser. Après avoir passé quelques années avec Saint Benoît, Saint Vivent se retira au Pays d'Herbauges. Dans les environs d'un lieu appelé Vertou, près de l'île d'Olonne, il fit la rencontre de Saint Martin qui y vivait en solitaire. Il passa environ deux mois en sa compagnie. Pendant ce court séjour, il ressuscita un enfant mort sans baptême et le rendit à sa mère après l'avoir baptisé. De là il gagna l'île Vertimé et y mena, quelques temps, une vie solitaire dans le fond d'une caverne. Puis, étant allé trouver Saint Hilaire, alors revenu de son exil, il obtint de se retirer à Gravion (St Vincent sur Graon) où il rappela à la vie un autre enfant mort des suites d'une morsure de serpent. St Vivent ne trouva pas la tranquillité qu'il était venu chercher. Sa renommée s'étendait dans la contrée et attirait vers lui tout un concours de peuple. Pour se soustraire à cette popularité, il retourna dans sa solitude de l'île d'Olonne où il chassa les démons de 20 possédés.

Vivent retourna de nouveau à Gravion. Il y rendit la santé à un grand nombre de malades et, c'est dans une grotte, proche du château de Gravion, que St Vivent termina ses jours dans « la prière et les larmes » entouré des soins d'un serviteur dévoué Saint Gondicaire. Il s'endormit dans le Seigneur, à 120 ans, le jour des ides de janvier (13 janvier).

Son corps fut enterré à Gravion. Une petite communauté de moines fut attachée à la garde du sanctuaire élevé sur le tombeau. À l'approche des Normands, en 868, les moines réunirent avec soin tous les ossements et les emportèrent au milieu d'un « immense cortège » jusqu'en Auvergne. Ils arrivèrent à Clermont où les accueillit l'évêque Agilmarus. Il leur donna une généreuse hospitalité. Possédant, en Bourgogne, dans le Comté d'Amous, un bien considérable, il y bâtit un monastère sous le vocable de St Vivent (aujourd'hui Saint Vivant en Amous). Les moines de Gravion emportant avec eux les précieuses reliques vinrent s'y installer.

Ils y vivaient depuis une vingtaine d'année quand, sous la menace des Normands, ils se retirèrent vers 890 dans un nouveau monastère au pied du mont Vergy. Ce monastère, détruit à la révolution française, est célèbre pour avoir exploité durant près de 650 ans les prestigieux vins de Bourgogne Romanée-Conti et Romanée Saint-Vivant de l'actuel domaine de la Romanée-Conti. Ainsi notre saint vendéen qui fuyait la popularité a pourtant donné son nom à l'un des plus célèbres crus de Bourgogne.

Les reliques de Saint Vivent se trouvent aujourd'hui dans l'église paroissiale de Saint Vivant sous Vergy, diocèse de Dijon. En 1876, il y eut une reconnaissance des reliques : « La châsse de Saint Vivent est intacte ; les étoffes de soie gardent toutes les sceaux de l'abbaye de Saint Vivant de Vergy et les sceaux ne sont nullement brisés. Il y a deux sacs : le premier contenant des ossements considérables, et le deuxième de la terre et des herbes venant du tombeau de Saint Vivent. »

Note : Viventius s'écrit Vivent ou Vivant.